Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart,

COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 Nov—1an—Jeu Dim Mar

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR.
Matinées Lundi, Vendredi et Samedi.
Commençant avec la matinée d'aujourd'hui.
Baldwin-Melville Stock Co.
Présentant une parfaite production de la fameuse pièce du méloitrame,
MONEY MAD.
Scène entièrement nouvelle (par M. Louis F. Fest.) Brillants effets mécaniques, scènes grandioses, comédie populaire.
VOYEZ Le bourg des faux monnayeurs. Chicago la nuit. Le grande scène du pont de Clark Street
Prix de Matinée 10—20 et 30.
Prix du Soir. 10—20—30 et 50.
Matinée de Dimanche, 15 octobre—TEN NESSEE PARDNER. 6 oct—6f

TULANE.
CE SOIR
Matinées Mercredi et Samedi à 1.
Un Joyeux Tintamarre.
Gaieté, Frivolité, Chants et Musique, avec un Chœur de Jeunes Filles.
Un Rire du Commencement à la Fin.
LE SEUL
BURGOMASTER.
La semaine prochaine.—COMPAGNIE DE DANIEL FROHMAN (du Daly's Theatre). 6 oct—6f

CRESCENT.
CE SOIR.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 1.
THE PRISONER OF ZENDA,
Dimanche, Lundi et Mardi soirs, Mardi en matinée.
RUPERT OF HENTZAU,
Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi soirs Jeudi et Samedi en matinée.
La semaine prochaine.—THE LITTLE MINISTER. 6 oct—6f

AVIS.
Excursions du dimanche à bon marché du New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 6 A. M., et arrivent à 7:35 P. M. Billets aller et retour 50c, 75c et $1.00.
Les trains d'excursion ont repris leur service depuis le 21 novembre.
J. S. LANDRY,
Agent général pour le Fret
J. S. LANDRY, et les Passagers
Surintendant

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

ARRIVER.
No 3 Chicago limited..... 7:15 p m
No 1 fast mail..... 9:35 a m
No 3 Cincinnati and Louisville 7:15 p m
No 1 Louisville Mail..... 9:35 a m
No 23 local mail..... 10:00 p m
No 25 Northern Express..... 9:25 a m
No 35 Dimanche Excursion 9:30 p m

DÉPART.
No 4 Chicago limited..... 9:40 a m
No 24 local mail..... 7:00 a m
No 4 Cincinnati & Louisville 9:40 a m
No 2 fast mail..... 7:35 p m
No 26 Northern Express..... 4:30 p m
No 2 Louisville Mail..... 7:35 p m
No 36 Dimanche Excursion 7:20 a m

THE YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY.

ARRIVER.
Memphis express..... 9:10 a m
Vicksburg express..... 6:35 p m
Baton Rouge accommodat'n 9:45 a m
DÉPART
Memphis express..... 4:00 p m
Vicksburg express..... 7:10 a m
Baton Rouge accommodat'n 4:40 p m

LOUISVILLE & NASHVILLE

ARRIVÉE.
Fast mail tous les jours..... 7:25 a m
Express tous les jours..... 6:20 p m
Limited tous les jours..... 8:25 p m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche..... 8:55 a m
Excursion dimanche..... 9:20 p m

DEPART.
Fast mail tous les jours..... 8:00 p m
Express tous les jours..... 7:25 a m
Limited tous les jours..... 9:30 a m
Coast train, tous les jours, excepté dimanche..... 4:00 p m
Excursion dimanche..... 7:40 a m

QUEEN & CRESCENT ROUTE.

ARRIVER.
No 1 limited..... 8:30 a m
No 3 fast mail..... 8:10 p m
DÉPART.
No 2 limited..... 7:30 p m
No 4..... 8:30 a m

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

ARRIVER.
California and Mex Express.. 6:45 p m
San Antonio Express..... 8:35 a m
Houston and N. O. Local... 6:10 p m
DEPART.
N. O. and Houston Local.. 7:55 a m
San Antonio Express..... 8:40 p m
California and Mex Express. 10:30 a m

TEXAS AND PACIFIC.

ARRIVER.
Fort Worth and Texas express..... 6:15 p m
Fort Allen Local..... 11:55 a m
Hot Springs, El Paso and California express..... 7:30 a m
DEPART
Fort Worth and Texas express..... 8:15 a m
Fort Allen Local..... 3:20 p m
Hot Springs, El Paso and California express..... 10:00 p m

EAST LOUISIANA RAILROAD.

ARRIVER.
Du dépôt de la Queen and Crescent, rue Press. Tous les jours excepté dimanche.
ARRIVER
No 7..... 8:05 a m
DEPART.
No 8..... 4:00 p m
Excursion du dimanche.
ARRIVER.
No 5..... 7:45 p m
DEPART.
No 6..... 7:45 a m
Excursion du Mercredi pour Covington seulement.
ARRIVER.
No 5..... 7:45 p
DEPART.
No 10..... 8:45 a m

NEW ORLEANS, FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.

ARRIVÉE.
Dimanche seulement.
Alger..... 7:35 p m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..... 9:55 a m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..... 9:55 a m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 6:40 p m
DÉPART.
Dimanche seulement.
Alger..... 8.00 a m
Tous les jours excepté dimanche et samedi.
Alger..... 4:30 p m
Samedi et dimanche seulement.
Alger..... 5:30 p m
Tous les jours excepté dimanche.
Alger..... 8:00 a m

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

ARRIVER.
Tous les jours excepté dimanche.
De Belair et Shell Beach.... 9:10 a m
Dimanche seulement.
De Belair..... 7:00 a m
De Shell Beach..... 10.02 a m
Shell Beach..... 7:00 p m
DÉPART.
Tous les jours excepté dimanche.
Pour Belair et Shell Beach.. 4:10 p m
Dimanche seulement.
Shell Beach..... 5:30 a m
Shell Beach..... 8:00 a m
Belair..... 5:30 p m
Shell Beach..... 7:30 p m

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Ciro di Palerno à Mlle Guiseppa Lofaro; Robert Winn à Edna Desdunes; Ernest Delvaille à Theresa Meyers; Laurence Spahn à Mlle Julia Hartman.

NAISSANCES—Mmes Simon Bell, Jr, un garçon; Rudolph P. Bauerhonn, un garçon; Arthur J. O'Keefe, un garçon; J. M. Venau, un garçon; James Murphy, une fille; Michael Wendling, une fille; Sherwood F. Jeter, une fille.

DÉCÈS—Henry Maronge, 30 ans, 1728 Euterpe; Mme Elizabeth Schoen, 39 ans, 608 avenue Champs-Elysées; Michael Neader, 50 ans, 3716 Dryades, Mme Elizabeth D. Frohlich, 35 ans, 1100 Valence; Maxime R. Ruiz, 35 ans, 1323 Louisa; Archibald McLaurin, 86 ans, 1714 Josephine; William A. Miller, 47 ans, Douane et Dorgenois; Mary L. Harris, 20 ans, 1830 Constantinople; Carmen De Lapuyade, 3 jours, 4321 Iberville; Charlotte Casimir, 85 ans, Orléans et Claiborne; Irene Schaeffer, 2 ans, 2813 Howard; Robert Spears, 62 ans, 620 Theresa; Vve Louisa Massett, 76 ans, paroisse Jefferson, Lne; Sœur Julia Elliot, 40 ans, Louisiana Retreat.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Succession ouverte:
Annie Washington.
Demande d'émancipation:
Mary Louisa Haas.
Charles E. Hughes vs Mary Lillian Dalton—demande de divorce.
Burchard Thoens vs De Reyna Ice Company—action en recouvrement de $1800 sur un contrat.
John W. Joachim vs Mme Mary Flynn—réclamation de $2000 sur des billets.

Deuxième Cour Inférieure.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:
Albin Waely, Joseph Henry, fugitifs.
Acquittés:
Joseph Handy, attaque: Henry Berger, attaque et blessure.
Envoyé devant la cour criminelle:
James Ramos, effraction.
En jugement:
Emile Tannet, enlèvement.
Trouvée coupable:
Mme Eugène Ibes, attaque.

FAITS DIVERS.

Le budget de 1902.

On s'est plaint amèrement du budget de 1901. On a cru à une énorme élévation dans les assessements. Le budget de 1902 est destiné à provoquer bien d'autres cris.

L'augmentation des assessements qui s'élève à des millions ne produiront guères que $67.000 de revenu. Cette somme est loin de faire face aux nouveaux besoins.

Il y a pour le département du feu un emprunt de $50.000 auquel il faudra faire face, et il est probable que l'on sera obligé de faire de grandes diminutions dans ce département, comme dans les autres.

Violation de contrat.

Burchardt Thomas a fait hier enregistrer devant la Cour Civile de District, contre la De Reyna Ice Co. un procès en recouvrement pour $1800 qui, dit-il, lui sont dûs. Il avait fait un contrat pour la construction d'une glacière au coin des rues White et St-Philippe.

On devait lui payer dix pour cent par an, mais il n'a jamais rien reçu. Il est obligé de recourir à la justice pour se faire payer les $1800 qui lui sont dûs. La construction a coûté $18,000.

ACCIDENT.

Arthur Perrier, âgé de 56 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier matin sur un train de l'Illinois Central et été envoyé à l'hôpital. Il a été renversé par un wagon de marchandises à Canton, Miss., et a eu les jambes mutilées.

Mort de M. Robert Carter Nicholas.

Un affreux et irréparable malheur vient de frapper une de nos familles créoles les plus honorables, les plus considérées.

M. Robert Carter Nicholas, fils de W. C. Nicholas et de Antonia Dufour, vient de mourir, hier à 4 heures 20 du matin, à l'âge de 19 ans et 10 mois. Il a été enlevé par une maladie qui ne pardonne que bien rarement, la fièvre typhoïde, contre laquelle il a lutté héroïquement durant trois semaines. Il disparaît ainsi à l'âge où l'on entre dans la vie active, alors qu'un brillant avenir s'ouvrait devant lui et qu'il songeait à recueillir les fruits de l'excellente éducation qu'il avait reçue et des travaux auxquels il s'était ardemment livré.

Sorti d'une famille où l'intelligence, le travail et l'honneur sont héréditaires, il avait eu une enfance et une jeunesse laborieuses. Il était aussi estimé et aimé de ses camarades d'études et de ses professeurs que de ses parents.

Après avoir vaillamment conquis ses diplômes à l'école supérieure, il était entré à l'Université Tulane où, depuis un an, il se livrait avec un rare succès à des études spéciales qui devaient faire de lui un ingénieur civil distingué.

Il aurait été armé de toutes pièces pour commencer la lutte pour la vie et y fournir une brillante carrière. Que lui aurait-il manqué pour la réussite la plus complète? N'avait-il pas toutes les qualités voulues? N'aurait-il pas eu toutes les connaissances nécessaires? N'était-il pas entouré de toutes les sympathies de la communauté? N'appartenait-il pas à une famille environnée des respects et de la considération de la communauté? Créoles, Américains et Français ne se seraient-ils pas fait un devoir de lui ouvrir la voie, de lui faciliter la tâche? Quel est donc le Néo-Orléanais qui ne se plaise à rendre à la famille Dufour et à ses alliés le plus sincère, le plus empressé des hommages? Et c'est à cette heure, à la veille même de son entrée dans la carrière, que la mort vient frapper cet infortuné jeune homme, briser les cœurs de toute une famille honorée et mettre en deuil la partie la plus respectée de notre communauté! C'est trop de malheur, en vérité, et nous ne trouvons pas de terme capable d'exprimer la douleur que nous éprouvons, nous et toute la population d'origine française. Aussi comptons-nous voir, ce matin, une foule de nos compatriotes de naissance ou d'adoption s'empresser de rendre les derniers devoirs à un des plus nobles et un des plus regrettés représentants de cette famille.

Tout le personnel de l'ABEILLE lui envoie l'expression de sa profonde douleur.

Les funérailles de M. Robert Carter Nicholas auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin. Les parents, les amis et les connaissances du défunt—ils sont légions—sont priés d'assister au service funèbre qui aura lieu à 10 heures du matin, à la Cathédrale St Louis.

Le pavage de la rue Canal.

On se rappelle que M. Jas. J. Woulfe, un propriétaire de la rue Canal, a fait enregistrer une injonction contre le nouveau système de pavage de la rue Canal en asphalte.

L'affaire a été appelée hier devant le juge St-Paul qui a rendu un arrêt en faveur de la ville et de l'entrepreneur.

Le pavage actuel, disait le plaignant, il, devait durer au moins dix ans et ce terme n'était pas expiré, et il ne voyait pas bien quels bénéfices la ville pouvait tirer des nouveaux travaux ordonnés.

M. Woulfe en a été pour ses frais de réclamation, et les travaux vont commencer immédiatement.

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

est composé avec le plus grand soin et ne contient rien de nuisible. C'est un remède sûr et digne de confiance pour les douleurs d'estomac et il a un record de cinquante années de guérisons à son crédit. Nombre de médecins éminents le prescrivent et le recommandent comme un remède pour la dyspepsie, l'indigestion, la flatulence, les rapports, la nervosité et l'insomnie. Essayez-le. Le véritable doit avoir notre Timbre Colorié Privé autour du col de la bouteille.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Les membres du comité exécutif de cette institution se sont réunis hier matin sous la présidence de M. Frank Barker.

Assistaient à la séance: MM. Albert Tolédano, Chas Garvey, Dr Gordon King, le secrétaire Jos. A. Hincks, le secrétaire en second Eraste Vidrine et le commis L. R. Jauquet.

Le rapport du secrétaire établit que 922 patients ont été soignés durant les mois d'août et de septembre. Six mille cinq cents vingt-trois consultations ont été données et 154 opérations ont été faites. Parmi les patients 216 venaient des paroisses avoisinantes.

Le rapport du comité de l'hôpital accuse réception de dons de Mlles Leonie Brocard, A. Meyers, M. J. Hecker, Keller Soap Works, Laudumiey et Boudousquié.

Paroisse St Tammany, $100; Paroisse Tangipahoa, $100; Acadia, $50; St Landry, $100; B. L. Graves, $3; employés de Fabacher Bros, $32,25; E. Esnault, $2; l'Union des Maçons, $15; Inseparable Friend's Benevolent Asso., $2; Harmony Benevolent Asso., $2; Arts et Métiers Benevolent Asso., $2.

Une lettre a été reçue de M. E. L. Bestoso, secrétaire du jury de police de la paroisse St-Charles, annonçant qu'une allocation serait faite en faveur de l'hôpital en janvier 1902.

Grand Jury.

Les membres du grand jury se sont réunis hier matin et ont présenté au juge Baker une accusation de meurtre contre Louis Genevese. Il est accusé d'avoir pris part aux meurtres de John et Annie Favalosa le 29 mars dernier.

Enfants abandonnés.

Sur demande de l'agent Cott, de la Société protectrice des Enfants, le juge Baker de la Cour Criminelle, devant qui l'affaire a été portée, a fait une enquête sur les enfants Mamie, Julien et Fred Niemeyer, âgés la 1ère de 14 ans, le second de 10 et le troisième de 7 ans.

Le juge, après avoir bien examiné l'affaire, a remis la garde des plus jeunes à l'agent de la Société, et ordonné que l'aînée, Mamie fut envoyée chez une parente qui se charge de son entretien.

Le père et la mère sont en prison et plaident l'un contre l'autre. Niemayer, dans sa déposition, a dit que pendant de longues années de mariage sa femme s'était bien conduite, mais qu'elle s'était adonnée à la boisson et que dès lors elle avait négligé son ménage et ses enfants. Il ne pouvait pas toujours rester à la maison; il lui fallait travailler et il était quelquefois malade. Il avait voulu placer les enfants dans l'asile allemand, mais il n'y a pas réussi.

Le juge a interrogé l'aînée, Mamie, qui a avoué qu'elle était bien aise de s'en aller chez une de ses parentes, Mme Theum.

Quant au cadet et au dernier ils seront expédiés à Beauvoir, s'ils s'entrent pas dans une asile en ville.

Un train arrêté par des bandits.

On a appris hier que des bandits ont arrêté un train, allant au nord par la route de Kansas City, Pittsburg et Gulf. Le train a été arrêté à Ashdowa, Arkansas, a deux stations au dessus de Texarkana.

Les voleurs n'ont pu rien prendre. Toutes les valeurs avaient été laissées à Shreveport.

La tentative de vol s'est faite dans un endroit très accidenté et désert. Il y a, paraît-il, dans ces parages une bande qui n'en est pas à son coup d'essai. On cite au moins six tentatives de ce genre.

Une fois elle a pu s'emparer d'une somme de $5100.

On attend des détails sur cette nouvelle tentative. Plusieurs capitalistes sont intéressés à la suppression de ce brigandage.

Encore un vol hardi.

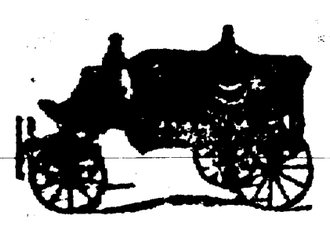
Un hardi voleur s'est introduit hier, à 3 heures du matin, dans la maison de Nicolas Lavia, coin des rues Melpomène et Freret, et a enlevé dans les poches de Lavia $60 en monnaie et une montre de $1.25.

DÉCÈS

NICHOLAS—Décédé mercredi le 9 octobre, à 4 h. 20 A. M., ROBERT CARTER NICHOLAS, âgé de 19 ans et 10 mois, fils de W. C. Nicholas et Antonia Dufour. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont invités à assister au service funèbre qui aura lieu à la Cathédrale St Louis, aujourd'hui, jeudi, 10 octobre, à 10 A. M.
Pas de fleurs.

HERRMANN—Décédé mercredi 9 octobre, à 8:45 heures P. M., âgé de 35 ans, LOUIS HERRMANN, natif de la Nouvelle Orléans. Enterrement privé, de sa résidence No 1127 rue de l'Esplanade, aujourd'hui, jeudi 10 octobre 1901 à 4 heures P. M. Pas de fleurs.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Telephone No 605.
F. Laudumiey & Co.
Limited

ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres
1108 et 1112 Nord Remparts
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

TELEPHONE 982.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts, Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une domestique de maison (blanche) 309 Nord Remparts entre 11 heures du matin et 4 heures de l'après-midi. 10 oct—2f

DEMANDE—Une cuisinière et fille de ménage. S'adresser No 2239 Chemin du Bayou. 10 oct—

DEMANDE—Bonne cuisinière, pour famille, à Markaville, Avoyelles. Bons gages. S'adresser à M. Riveire, rue du Canal, 829, aujourd'hui de quatre à cinq heures de l'après-midi. 2 oct—

ON DEMANDE—Des messieurs comme solliciteurs pour la compagnie du Gaz, commission libérale. Doivent avoir de bonnes manières, être bien éduqués et être bien recommandés. Seuls les hommes compétents doivent faire application. A des bons vendeurs de positions salariées seront données. Compagnie du Gaz, bureaux au premier étage, rue Baronne. 5 sept—

$500,000 A PRETER par GOMEZ et BELTRAN, agents de propriétés foncières, No 126 rue Carondelet. 16 déc—12 mois

Un bandit précoce.

La police a arrêté hier un négrillon qui promet beaucoup et fera un joli bandit, si on ne le corrige pas à temps. Wm Smith, c'est son nom, essayait de commettre un vol.

Il était accompagné d'un autre nègre qui faisait le guet. Cela se passait devant la maison de M. T. J. McCarthy, qui surveille les trains du Louisville et Nashville et demeure 1235 rue Magasins. De chez lui, M. McCarthy a pu suivre des yeux tout le manège de petit fripon. Il avait trouvé le moyen de pénétrer dans une maison qui a une sonnette d'alarme à l'aide d'un bâton; il souleva la sonnette qui ne fit aucun bruit. Le petit fripon allait profiter de son stratagème quand M. McCarthy, qui avait tout observé, lui mit la main dessus. Smith a été arrêté, mais son compagnon s'est enfui. Ce petit garnement est âgé de 11 ans et demeure rue Tolédano, près Dryades.

Le juge Hughes l'a envoyé hier à la maison de refuge.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Suicide à Franklin.

On écrit de Franklin, Lne, en date du 9 octobre, qu'un Italien, un épicier nommé John Mattiste, s'est suicidé en s'envoyant une balle de révolver dans la tête. Mattiste avait 60 ans et était estimé.

Une bonne leçon.

Dix jours de prison.

Le juge Aucoin a hier administré une sévère correction à Lucille Hogan, qui habite le quartier que l'on sait, pour avoir fait un faux rapport contre la police qu'elle accusait d'actes que les agents n'avaient nullement commis.

Le juge Aucoin a envoyé cette femme en prison pour dix jours. Il est probable qu'elle ne recommencera pas à calomnier la police et à vouloir tromper la cour.

Arrestation de Jos Henry.

Joseph Henry, ou Edwards, qui a tiré sur James Stewart et l'a blessé à bord du Chickasaw, dans la paroisse St Charles a été arrêté hier. Il a déclaré qu'il avait tiré en cas de légitime défense.

Obstruction sur les trottoirs.

W. A. Branda, qui tient un magasin de musique rue du Canal 914, a été arrêté hier pour avoir obstrué le trottoir avec des enseignes suspendues et flottantes. L'officier qui a fait l'arrestation déclare qu'il a averti Branda, mais que ce dernier n'a tenu aucun compte de son avertissement.

40 HEURES SEULEMENT

pour New York via le Grand Washington et Sud Ouest Limité composé d'élégants chars dortoirs Pullman, chars d'observation, de buffet et de club. Le plus beau train du Sud. Pour lits dans chars dortoirs sur toute la ligne, s'adresser au No 704 rue Commune, à côté de l'entrée pour dames à l'Hôtel St Charles.
3 août—1f

AVIS SPECIALE.

LES SOUSSIGNÉS ONT CE JOUR FORMÉ UNE ASSOCIATION SOUS LA RAISON SOCIALE DE HEASLIP & HUGER POUR CONDUIRE LES AFFAIRES DE PROPRIÉTÉS FONCIÈRES ET UNE AGENCE D'ASSURANCE, AVEC BUREAUX AU No 812 RUE COMMUNE, AU REZ DE CHAUSSÉE. BATI-SE HENNEN.
LAWRENCE F. HEASLIP.
Autrefois avec W. G. M. Robinson.
WILLIAM E. HUGER, JR.
6 oct—1 an

AVIS.

Une réunion des "King's Daughters and Sons of Louisiana est convoquée pour vendredi, 11 octobre, à 3:30 P. M., au No 1440 rue du Camp.

Les chefs de cercles sont requis de notifier leurs membres, comme il y aura des affaires importantes à traiter.

Tous les délégués devront venir avec des instructions complètes pour voter sur le travail des Actions de Grâce et la conférence entre Etats.

SOPHIE B. WRIGHT,
Secrétaire d'Etat de la Louisiane.
6 oct—6 an 11 inc

---

assiette de vieux Sèvres qui faillit éclater en morceaux.

La brune essaya de le redresser, mais sans succès.

—Il dort, dit-elle. Le pauvre garçon n'a pas de résistance pour un sou.

Deux ou trois dames étaient à peu près dans le même cas.

La toile de Couture se reproduisait peu à peu dans ce tableau vivant.

Certains détails ne manquaient pas de grâce; d'autres étaient navrants.

Le "beau Maurice" eut un geste de mépris mêlé d'un peu de dégoût.

—Laissez-le tranquille, ordonna-t-il. Il est heureux. Il rêve qu'il est dans le sein de sa mère assise devant son comptoir et qu'elle débite d'innombrables quantités de boîtes de baptême et d'articles d'étrennes. S'il ronfle, on le remisera dans le cabinet à côté sur un divan.

La soirée s'achevait.

Vers deux heures du matin, la compagnie se dispersa.

Les dames étaient contentes.

Elles s'en allaient comblées de cadeaux et c'était autour du marquis un assaut de douceurs et de chatteries:

—Amour d'homme!

—Je t'adore.

—Quand se reverra-t-on?

—Quelle délicieuse soirée!

Et que d'autres flatteries qui ne se répètent pas!

Plus pratiques, le baron de Brides et un autre gentilhomme du boulevard, tiraient le "beau Maurice" à part et lui insinuaient à demi-voix:

—Cher, vous n'auriez pas cinquante louis de trop?

Et le "beau Maurice" en l'accompagnant d'un coup d'œil amical, leur glissait dans la main, délicatement, la somme demandée.

Le petit confiseur lui-même, remis sur pied par deux heures de sommeil réparateur, frétillait comme un pinson sur une branche, empressé autour des dames, plus sincèrement joyeux sans doute que ses compagnons.

Il n'avait pas de soucis, lui.

Il mettait dans son désordre une sorte de régularité qui maintenait ses finances en équilibre.

Avec le tempérament de commerçant qu'il tenait des boutiquiers dont il était sorti, il mangeait son revenu mais sans entamer le capital.

Ses folies n'allaient jamais jusqu'à la dissipation bête qui dévore tout en quelques années pour aboutir au coup de pistolet final, à la fiole de morphine ou à la misère hideuse des mendiants en habit noir qui vivent mal des métiers les plus louches et les plus infamants.

Et parmi ces gentilshommes qui se moquaient de lui et auxquels il payait d'excellents dîners pour l'honneur de leur compagnie, c'était encore lui, le bourgeois calé et au fond positif et roublard, qui avait le droit de rire des autres et de les prendre en pitié.

Oh! pas le marquis Maurice de Rambert!

Celui-là les dominait tous de son nom, de sa situation et de son inébranlable fortune.

Le petit marchand de dragées le remercia, et, ma foi, en fort bons termes, de l'honneur et du plaisir qu'il venait de lui faire en l'admettant dans son intimité.

Il s'excusa galamment de sa faiblesse pour la dive bouteille, et les derniers pelotons de la société s'esquivèrent avec des frou-frons de jupes et des bruits de talons de petits souliers mêlés de rires et de petits cris d'oiseaux.

Gaston de Rieux restait seul en arrière.

Il demanda au marquis:

—C'est sérieux ce que vous nous avez raconté?

—Quoi donc?

—A propos de cette petite Juliette?

—Sans doute. Je suis comme feu Boileau. Je n'aime que le vrai; pour moi, le vrai seul est aimable.

—C'est drôle. J'avais une autre idée....

—Laquelle?

—J'ai pris l'histoire pour un conseil.

—A qui?

—A moi.

Le beau Maurice n'eut pas l'air de comprendre.

—J'aurais cru que vous n'en aviez jamais besoin, dit-il....

—Si, comme tout le monde, quelquefois!

—Vous vous trompez de mot.

—Comment?

—Vous n'avez pas voulu dire un conseil, mon cher Gaston.

—Quoi donc?

—Un encouragement tout au plus.

—Peut être.

—Eh bien! soyez satisfait. Je vous le donne.

—Je peux disposer de votre maison de l'Hermitière?....

—Ne vous l'ai-je pas dit?

—Et de votre cocher, puisqu'il connaît le chemin! Il est toujours là?

Parfaitement. Simon.... Vous le connaissez bien!.... Un gaillard solide comme le pont Neuf.

—Oui.

—Les domestiques s'attachent à moi comme une poix. Une fois entrés ici, ils n'en veulent plus sortir.

—Parce que vous êtes un bon maître.

—Peut être. D'abord je n'aime pas le changement. Ensuite un homme d'esprit est toujours généreux avec ses serviteurs, quelquefois par bonté, le plus souvent par égoïsme.... C'est mon cas!

—Et des agents?

—Il se chargera de vous en trouver. Vous êtes en fonds?

—Assez pour enlever une jeune fille comme cette....

—Marie-Madeleine? dit le beau Maurice dont les yeux s'animèrent soudain.

—Oui.... pas assez pour l'entretenir!....

—Est-ce votre intention?

—Oh! non.

Le vicomte de Rieux déclara cyniquement:

—Ma seule prétention est de lui faire payer d'un seul coup les ennuis qu'elle m'a causés et de prendre ma revanche de ses refus et de ses révoltes. Entre nous, comme je vous l'ai dit, ma tante de Pleyber est furieuse contre moi. Elle m'accuse non sans raison d'être la cause de la fuite de sa protégée. J'ai tout nié, naturellement, mais elle a son idée! Moi, j'ai la mienne. Il paraît qu'elle la fait chercher partout et ce qui m'étonne, c'est qu'on ne la lui ait pas encore retrouvée....

—Alors, il faut vous hâter.

—Je ne demande pas mieux. Donnez des ordres.

—A ce brigand de Simon?

—Oui.

—Donnez les lui vous-même... Demain il sera prévenu qu'il ait à faire ce que vous désirerez, mais je n'entends pas me mêler autrement de l'affaire. Si on m'en accusait, je ferais comme vous, je nierais... Vous entendez?

—Parfaitement. Nous allons marcher.... Seulement il nous faudra quelques jours pour préparer l'affaire.

—Le plus tôt sera le mieux... Les choses qui traînent ne valent rien.

Ils allaient se quitter.

Au seuil du salon, le marquis eut un sourire extrêmement sarcastique.

—Et si elle résiste?..... demanda-t-il. Tous les enlèvements ne finissent pas comme celui que je vous ai raconté.

Le vicomte fit un geste énergique.

—Qu'elle soit à l'Hermitière, enfermée avec moi, dit-il, et pour le reste, j'en fais mon affaire. Elle n'en sortira pas comme elle y sera entrée.

—Bonsoir, Gaston. Si vous avez besoin de quelques billets de mille avant ou après l'affaire, ne vous gênez pas!

—Merci, marquis, et bonne nuit!

Resté seul, M. de Rambert s'enfonça frileusement dans la plume d'une immense bergère, au coin de la cheminée du hall enfin désert.

Il tenait donc sa vengeance depuis si longtemps attendue!

Elle arrivait au moment propice.

Des bruits couraient à la Butte-aux-Roches et aux environs.

La visite de Pierre Broudin à sa sœur, au milieu de la nuit, n'avait pas eu de témoins, précisément, mais elle avait éveillé quelques doutes.

L'aboi des chiens avait troublé le sommeil des voisins de Barotte.

Un bûcheron affirmait l'avoir vu sortir de sa maisonnette avec un inconnu.

Ils étaient allés à la ferme.

On se livrait à Blanchelande à une foule de suppositions au sujet de cette mystérieuse visite.

Innocemment, le jour même, les Bidault, en écrivant au marquis à propos du décès de la baronne d'Orvilliers, venaient de lui dire:

"On parle du retour de Pierre Broudin au pays."

Certainement, ils n'avaient pas la moindre intention de nuire à personne, et leur conscience était pure comme de l'eau de roche.

Mais le coup était porté.

Le "beau Maurice" réfléchit, et naturellement une idée lui vint.

L'étranger qu'il avait vu à Saint-Thomas-d'Aquin en compagnie d'une femme qu'il supposait être Rose Broudin, c'était Pierre, l'exilé de la Butte-aux-Roches.

Il n'avait pu mettre d'abord un nom sur cette figure si changée qu'elle en était presque méconnaissable, mais la lettre de Bidault l'éclairait.

Pierre Broudin était de retour!

Et il l'avait vu.

A continuer

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.